



SOCIÉTÉ

Philo : les élèves sans stress avant le bac

Plus d'un demi-million de lycéens passent, ce jeudi, l'épreuve, réaménagée avec beaucoup de bienveillance.

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

EXAMEN Coup d'envoi du baccalauréat, ce 17 juin, avec la traditionnelle épreuve de philosophie pour les 526 000 lycéens des voies générale et technologique. Trois sujets de dissertation et un commentaire de texte, au choix. Une épreuve de quatre heures, qui sonne comme un avant-goût des études supérieures, où il peut être question d'art, de bonheur, de la conscience, de religion, du travail ou de la raison. Mais pour les candidats de 2021, la pression est moins importante que les années précédentes.

Pour tenir compte de la situation exceptionnelle de l'année, le ministre de l'Éducation a choisi de maintenir cette épreuve « reine », tout en proposant un aménagement qui se veut bienveillant : entre la moyenne des notes données au cours de l'année, sur les trois trimestres, et la note obtenue lors de l'épreuve du 17 juin, la meilleure sera retenue. Si certains se dirigent vers l'épreuve « *les mains dans les poches, sans avoir révisé* », d'autres ont envie de « *relever le défi* »

« *J'ai beaucoup moins révisé la philo que le grand oral* », explique Paloma-Rose, 19 ans, en série technologique STMG, au lycée Edgar-Quinet, à Paris « *un établissement pas très réputé* ». Cette lycéenne, qui avoue « *travailler en règle générale le moins possible* », se satisfait de son 11,5, obtenu en contrôle continu. Cette année, elle avait un prof de philo « *un peu fou, qui adorait la mer, nous en parlait tout le temps et a fait l'impasse sur beaucoup de sujets* ». « *Il n'y a presque pas de philosophe femme au programme*, constate la jeune fille.

C'est un peu triste. On doit bien pouvoir en trouver ! » Pourtant, dans le cadre de sa réforme du bac, Jean-Michel Blanquer a introduit, aux côtés de Hanna Arendt jusqu'alors bien isolée, les noms des Françaises Simone de Beauvoir et Simone Weil, de la Suisse Jeanne Hersch et des Britanniques Elizabeth Anscombe et Iris Murdoch. « *Le seul nom que j'ai retenu cette année, c'est Spinoza* », confie pour sa part Paloma-Rose.

Clémentine, 18 ans, brillante élève d'un lycée élitiste de la région parisienne, n'a pas ménagé ses efforts pour se préparer, alors même que sa moyenne en philosophie s'élève à 18. « *J'essaye de grappiller des points, pour être certaine d'avoir la mention très bien exigée par l'École polytechnique de Lausanne, où je postule pour l'année prochaine, explique la jeune fille. Et puis j'adore les challenges.* » Cette lycéenne, qui a suivi en terminale les spécialités mathématiques et physiques, a apprécié « *la rigueur de la philosophie, son raisonnement scientifique* ». « *D'ailleurs, quand on postule en classe prépa scientifique, les notes en maths, physique, anglais et philosophie sont regardées de près* », ajoute-t-elle.

Des podcasts pour la révision

« *Le but de l'épreuve de philo, c'est de se démarquer, d'exposer des positions sans prendre parti* », estime Mathieu, élève au lycée Saint-Dominique, à Neuilly. Grâce à un « *prof pas très scolaire* », il a « *énormément* » travaillé la discipline. Et comme son ami Julien, l'« *animal-machine* » de Descartes l'a particulièrement marqué. Avec un 15,5 de moyenne, il est « *plutôt*

bien situé », et n'a pas ouvert un livre pour se préparer à l'épreuve.

Qui a dit que la philosophie n'intéressait pas les jeunes ? « *Cela dépend beaucoup des profs que l'on a, pendant une année seulement. C'est un peu la loterie* », résume Thomas Lecorre, étudiant en 2^e année à Sciences Po, qui avait eu 20 au bac et a élaboré, avec ses camarades de l'association SciencesPistes, des podcasts - un pour chaque notion philosophique, afin d'aider les lycéens dans leurs révisions. Succès inattendu : 25 000 écoutes, une 9^e place sur Spotify tous contenus confondus, une 2^e position sur l'Apple Store, devant les cours du Collège de France, et des centaines de messages de remerciement de lycéens pour ces « *shot de philo* », d'un format de 5 minutes. « *Très encourageant pour la philosophie* », constate l'étudiant, qui se félicite de voir que la discipline reste associée, dans l'esprit des lycéens à « *un moment particulier* ». ■

Le but de l'épreuve de philo, c'est de se démarquer, d'exposer des positions sans prendre parti

MATHIEU, ÉLÈVE
AU LYCÉE
SAINT-DOMINIQUE,
À NEUILLY